

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 13 SEPTEMBRE 1884.

No. 38

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 3c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Le Sommeil de la Jeune Fille.

Parmi les franges d'or, sur l'oreiller soyeux,
La jeune fille, au soir, pose un front moins joyeux,
Endort une âme moins charmée
Que dans l'humble hamac cher à son cœur aimant,
Où la fraîcheur des bois caresse doucement
Son lit de mousse et de ramée.

La jeune fille heureuse en ce riant séjour,
Se couche dans les bols, ferme son oeil au jour,
Et puis se relève et s'élançe,
Et quand parmi les fleurs ses doigts se sont joués,
Laisse flotter aux vents ses cheveux dénoués,
Dénoués avec nonchalance.

La jeune fille encore aime à se rendormir
Dans la chaumière, à l'heure où se prend à gémir
Le peuplier sous sa fenêtre :
Elle aime la nuit sombre, et sur les vitraux blancs,
Les rayons de l'aurore incertains et tremblans,
Quand l'aurore commence à naître.

Son regard, plus serein qu'une étoile des cieux,
Se ferme avec douceur : sur son bras gracieux
Sa tête en murmurant s'incline ;
Elle dort, son beau cou mollement replié,
Comme le passereau qui repose oublié
Sur le gazon de la colline.

Et jusqu'au frais matin prolongeant sa langueur,
Le plus doux des sommeils environne son cœur
D'espérance et de rêveries :
Elle parle, et sa voix n'est qu'un suave accord :
Heureuse si l'amour n'arrache pas encor
Un nom de ses lèvres fleuries !

Et près du lit modeste embaumé de jasmin
Où brille seulement l'ivoire de sa main,
Le silence accourt et se pose :
Il berce sa jeune âme exempte de soucis
Jusqu'à l'heure où l'aurore ébleure ses longs cils
Et son beau cou devenu rose.

L'aube fait place au jour : sa flamme rejaillit
De la blanche fenêtre aux rideaux de son lit,
Et rend sa beauté plus touchante.
Elle s'éveille enfin : ouvrant ses yeux d'azur,
Elle s'éveille et part aux lieux d'un ciel pur,
Au bruit du rossignol qui chante.

Elle part : quel bonheur de courir, de voler
Sous la verdure sombre, et de voir onduler
Chaque arbrisseau, chaque ramée,
Quand le jour s'agrandit à l'horizon lointain,
Et que l'herbe étincelle aux flammes du matin
Dans la prairie accoutumée !

Elle part : c'est alors surtout qu'il faut la voir
Mouiller un pied d'albâtre au courant du lavoir
Dans l'allée humide et brillante,
Et, le front tout couvert des larmes de la nuit,
Secouer sur la fenille où chaque perle luit
Sa chevelure ruisselante.

Et puis du sein des eaux retirant ses pieds nus,
Elle cherche, à travers des sentiers inconnus,
Un route à demi frayée :
Mais un bruit faible approche ; elle court, elle fuit,
Semblable dans son vol au ramier qu'on poursuit,
A la tourterelle effrayée.

C'est qu'un rien l'épouvante, une ombre, un bruit de
C'est que la jeune fille est comme le bonheur ; fleur ;
Tous deux charmant, tous deux consolent.
Tous deux ont un parfum dont la grâce séduit :
On veut le respirer, mais au plus léger bruit
Jeune fille et bonheur s'envolent.

CHRONIQUE.

Nous sommes heureux de voir que nos librairies s'enrichissent chaque année de livres de valeur qui font honneur au pays et à leurs auteurs. Le progrès qui se fait dans les lettres ne reste pas en arrière du progrès matériel.

Les capitaux développent les ressources du pays et les livres ornent l'intelligence de connaissances appropriées à nos besoins, à nos mœurs et à nos tendances. Le progrès intellectuel doit marcher de pair avec le progrès matériel. Si notre commerce a progressé rapidement, notre littérature n'a pas marché avec moins d'éclat dans la voie du progrès où l'intelligence vient la saluer avec un orgueil bien légitime.

Les amateurs se délecteront de nouveaux ouvrages dont on vient de nous doter. M. S. E. Dawson a publié la semaine dernière un livre d'un grand intérêt spécialement destiné aux savants d'Angleterre qui étaient de passage à Montréal. Ils trouveront dans cet ouvrage des renseignements précis et exacts sur le Canada, notre éducation, nos ressources minières, industrielles et forestières. Il contient des statistiques et des données historiques qui feront connaître avantageusement le Canada à l'étranger et qui seront aussi d'une grande utilité à tout le monde.

M. Dawson est un écrivain sympathique aux Canadiens-français, mais qui se laisse guider plutôt par le mérite historique et la justesse des faits que par le désir de flatter. L'auteur rappelle avec admiration le rôle que la race canadienne-française a joué au Canada dans le passé, la belle position qu'elle occupe dans le présent et les hautes destinées qui l'attendent dans l'avenir.

Il apprécie la littérature canadienne d'après sa valeur et le mérite de nos écrivains. Il dit que les Canadiens-français se sont distingués comme historiens, comme poètes ou romanciers, dans des ouvrages qui ont été fort admirés en France.

Parlant de nos croyances, il dit que la religion a été la base de l'établissement du pays. Il met en contraste le fanatisme des puritains de la Nouvelle-Angleterre qui égorgaient ceux qui différaient de religion avec eux, tandis que nos missionnaires versaient leur propre sang pour la religion et la foi.

Il rappelle les luttes glorieuses que nos ancêtres ont soutenues contre les ennemis bien plus nombreux qu'eux. Il fait en peu de mots l'histoire de la fondation de Montréal et de Québec et donne un état exact de notre état civil, religieux et social.

Ce livre donne tous les renseignements désirables sur le Canada et les différentes races qui l'habitent. Il contient aussi des cartes géographiques du Dominion et des cartes des chemins de fer qui sont d'une grande valeur. Cet ouvrage révèle

beaucoup de connaissances et un esprit de justice qui font honneur à son auteur, M. S. E. Dawson.

* *

MM. Cadieux & Derome viennent de rééditer le dernier ouvrage de l'honorable juge Routhier, *A Travers l'Europe*. La publication de ce livre a eu un si grand succès que la première édition est déjà épuisée. La seconde ne tardera pas de l'être.

M. Routhier nous fait voyager à travers l'Europe de la manière la plus aimable possible. Son style facile, brillant, poétique et entraînant nous berce d'une douce illusion, comme si nous avions fait la traversée, sans toutefois ressentir les atteintes du mal de mer.

Nous voyageons avec lui de ville, de monument en monument, sans aucune fatigue. Il nous dépeint les magnifiques panoramas qui se déroulent à nos yeux, avec tant de précision et de naturel qu'on croirait avoir le tableau d'un grand artiste devant nous.

Tout en conservant la plus stricte vérité historique, il a su donner à son livre, avec un art admirable, une forme exquise et une variété de situation tout à fait attrayante. La lecture de ce livre nous amuse autant qu'elle nous instruit. L'homme sérieux y trouvera une foule de renseignements, de détails et de descriptions qui l'intéresseront au plus haut degré.

La jeune fille qui d'ordinaire aime les châteaux en Espagne en rencontrera de réels aussi charmants que ceux qu'elle rêve. Elle lira cet ouvrage avec autant d'intérêt, mais avec bien plus de fruit, que le roman le plus attrayant.

C'est un livre que tout Canadien doit avoir chez lui, n'eût-il qu'un seul livre dans sa maison.

* *

L'autre jour, nous avons salué un nouvel et jeune auteur qui a fait son apparition dans le monde des lettres avec beaucoup de distinction, M. Georges Lemay, de Québec. Son style respire à la fois la fraîcheur de la jeunesse, la vigueur de l'homme mur et le coup d'œil juste du penseur.

Ses *Petites Fantaisies Littéraires* auront certainement du succès. Il n'y a pas un jeune homme ni une jeune fille qui ne voudra pas se les procurer. M. Lemay a écrit particulièrement pour la jeunesse qui ne manquera pas de le lire. "Pendant le voyage de la vie, dit-il, l'amour sauvera la jeunesse des désespoirs cuisants, des aventures brûlantes, des déceptions de toutes sortes, mais à condition qu'il s'y épanouisse chaste et pur sous le regard de celui qui a dit : "Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est l'Amour."

Nous publions aujourd'hui une charmante nouvelle : *Un Drame dans le Monde*, tiré du livre de M. Lemay.